

## LES LECONS DE L'HISTOIRE

La monarchie de juillet est tombée en février 1848 pour donner place à la deuxième République. Hugo est député depuis juin 1848. En décembre de cette même année, la première élection présidentielle amène au pouvoir Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon. Après une période de politique de gauche promouvant une sorte de droit au travail avec la création des fameux ateliers nationaux, vient très vite une réaction du parti de l'ordre mené par le général Cavaignac, républicain, conservateur et autoritaire qui dirige le gouvernement de juin à décembre 1848. En novembre 1848 est promulguée une constitution qui prévoit :

- l'élection au suffrage universel masculin d'un président de la République élu pour quatre ans sans être rééligible immédiatement.
- une assemblée législative élue pour trois ans.

En mai 1849 la nouvelle assemblée législative donne la majorité au parti de l'ordre (53 % des voix) suivi des démocrates socialistes (25 %) alors que les républicains modérés sont laminés (11 %).

Louis Napoléon mène une politique de droite, renforçant notamment le rôle joué dans l'enseignement par l'église catholique (loi Falloux de mars 1850 que combat Hugo). En mai 1850 (moment où la lettre est écrite), vient en discussion à l'assemblée législative une loi qui, sans remettre en cause formellement le suffrage universel, le retire dans la pratique à 30 % de l'électorat, éliminant les meneurs de gauche et les plus pauvres. Cette loi contre laquelle s'élèvent Dumas et Hugo, sera votée le 31 mai 1850. Elle marque en effet le premier pas vers l'abandon de la démocratie et le retour à un régime autoritaire qui sera instauré par le coup d'Etat de décembre 1851.

Dans une lettre à Victor Hugo, Alexandre Dumas l'invite à se faire le porte-parole d'une vision de l'histoire, mais aussi l'ardent défenseur de la fin de la Monarchie et d'un nouveau régime. Il plaide avec force pour une nouvelle donne, démontrant de manière assez éblouissante, il faut en convenir, la faillite du régime monarchique.

TEXTE Lettre d'Alexandre Dumas à Victor Hugo : [9 mai 1850]

*C'est le récit d'une page d'histoire nationale... Après la Révolution française, trois Monarchies successives, toutes des échecs. Dumas le montre quasiment comptablement : elles n'ont pas duré.*

Mon cher Victor,

**Le vote d'urgence a passé ! Demain vous prendrez la parole, n'est-ce pas ?**

Vous êtes là-bas le représentant de l'intelligence universelle. Parlez donc au nom de cette intelligence qui vous accepte pour son représentant.

**Dites-leur** qu'ils sont insensés, que la lutte qu'ils entreprennent est folle. Comment, c'est au moment où le peuple, sage dans sa force, patient dans sa légalité, remporte, sans bruit, sans jactance, sans insulte, sa première victoire, c'est quand cette première victoire consacre le triomphe de l'intelligence sur la matière, de la plume sur le papier, de la pensée sur la mécanique, c'est à ce moment [même] que l'on dit au peuple : « Tu attends depuis huit siècles – tu croyais être arrivé ! Attends peuple, attends encore... Nous allons changer la loi, puisque tu es resté dans la légalité. »

Ces gens-là n'ont donc rien vu dans le passé, n'ont donc rien entrevu dans l'avenir ? Démocratie, ils n'ont donc pas vu d'où tu viens et où tu vas ?

Le jour où un homme a crié « Commune », c'est-à-dire Liberté, sur la place de Cambrai, et où cet homme a eu la langue coupée pour avoir, dit Guibert de Nogent, prononcé ce mot exécrable, la démocratie est née – née comme de la poussière jetée au ciel par le dernier des Gracques est né Marius.

Eh bien ! cette goutte de sang – c'est la source, source invisible à tout autre regard qu'à celui du poète, du philosophe et de l'historien. Suivez cette source dans son cours à travers les siècles et vous la verrez tour à tour se faire ruisseau, torrent, rivière, fleuve, lac et océan.

Aujourd'hui nous sommes en plein océan. L'erreur du pouvoir est de se croire une île, lorsqu'il n'est qu'un vaisseau.

L'océan viendra mourir contre lui – croit-il. Non, l'océan le soulèvera ; non, l'océan le brisera ; non, l'océan l'engloutira.

Pourquoi donc demandent-ils des lois, des armées, des généraux – une dictature, un dictateur – quand il ne leur faut qu'un pilote qui sache naviguer selon le vent ?

Vous n'avez peut-être jamais songé à une chose, **mon cher Victor**, c'est à la complaisance que Dieu a mise à prouver à la France qu'elle était arrivée à la fin de son ère monarchique, et que toute monarchie nouvelle était impossible.

Marion Duvauchel 9/12/y 05:53

**Commentaire [1]:**

Guibert de Nogent (1053-1125) : écrivain, théologien et historien considéré comme le précurseur d'une histoire "scientifique". C'est dans une de ses œuvres que l'on trouve l'histoire de la langue coupée.

Marion Duvauchel 9/12/y 05:37

**Commentaire [2]:** Les Gracques et Marius : épisodes de l'histoire romaine, très familière alors à tous les gens instruits, qui trouvent place à la fin de la République. La démagogie d'un chef militaire (Marius) peut achever de ruiner une démocratie affaiblie par les imprudences du dernier des Gracques.

Ainsi, voyez – en 1793 nous tranchons violemment la question. – Nous conduisons la royauté pieds et poings liés sur l'échafaud, nous la courbons de force sous le fer de la guillotine, et la tête de Louis XVI tombe à la grande terreur de toute l'Europe et de la moitié de la France.

Peut-être y a-t-il eu erreur de la part de la Convention. – Peut-être la haine des hommes s'est-elle substituée à la volonté de Dieu. – Peut-être l'heure fatale de la monarchie n'était-elle pas sonnée encore. – Peut-être le jour inaugurateur de la République s'est-il trouvé intempestivement venu ?

C'est un doute que Dieu ne veuille pas laisser dans l'esprit des hommes.

Il leur permettra donc de faire trois nouveaux essais de royauté. Et, par la courte durée de chacun de ces essais, l'Europe verra que, pour la France, la fin de la Royauté est venue.

La Royauté du génie avec Napoléon. Dans Napoléon, Dieu donnera à la France quelque chose comme Alexandre, César et Charlemagne réunis. Avec Napoléon, elle conquerra l'Italie, l'Égypte, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, la Russie. Sous Napoléon, elle étendra ses bras de Cadix à Moscou, de la mer de Bretagne à la mer de Marmara.

La Royauté du Génie durera dix ans.

Cette fois encore les Français s'étaient trompés. Ils ont été dupes d'un Corse, d'un aventurier, d'un homme qui ne s'appelait même pas Napoléon, d'un homme qui s'appelait Nicolas. Ecoutez comment 1815 traite le vaincu que déifiera 1830.

Ce n'est plus la Royauté du génie qu'il faut : c'est la Royauté du droit divin. Le malheur a instruit l'exilé de Mitau – et l'hôte de l'Angleterre, Louis XVIII régnera et, après Louis XVIII, Charles X.

Dans ces deux hommes la France aura un spécimen de sa vieille monarchie. Dans Louis XVIII – impuissant, cauteleux, rusé, avare, impitoyable – elle retrouvera un Louis XI au petit pied.

Dans Charles X – prodigue, bon, courtois, loyal, brave, imprévoyant – elle retrouvera un diminutif de François Ier.

Louis XVIII régnera neuf ans ; Charles X six ans – puis viendra la Révolution de 1830. La Royauté du droit divin aura duré quinze ans – cinq ans de plus que la Royauté du génie.

Ecoutez 1830 comme vous avez écouté 1815. Ce ne sont plus ces émigrés qui n'ont rien appris, rien oublié, qu'il nous faut. Ce n'est plus cette Charte octroyée avec son article 14 – éternelle épée de Damoclès suspendue sur la tête du peuple. Non, c'est la charte vérité, c'est la meilleure des républiques incarnée dans la personne du roi Louis-Philippe. C'est la Royauté des intérêts matériels.

Celle-là, c'est la Royauté populaire. Celle-là doit se substituer à l'autre. Celle-là repose sur la sanction de la France toute entière. Elle est soutenue par cinq fils, cinq jeunes gens élevés avec nous, vivant avec nous, combattant avec nous.

C'est ici que la main de la Providence est visible. De ces cinq fils, elle tue l'aîné. Elle éloigne les deux autres, les plus populaires, les vainqueurs de Mogador et de la Smala. Elle laisse seulement auprès du vieux roi ceux-là qui, au jour de la tempête, ne sauraient le soutenir. Aussi, quand la tempête vient, à son premier souffle elle emporte tout, – père, fils, petits-fils, – triple génération qui comptait mourir sur le trône.

Ainsi la Royauté du génie a duré dix ans. La Monarchie de droit divin a duré quinze ans. La Monarchie des intérêts matériels a duré dix-huit ans.

En tout quarante-trois ans – la durée du règne de Louis XV.

Vous voyez donc bien, aveugles que vous êtes, que là où ont échoué Napoléon, Louis XVIII, Louis-Philippe, il y a un abîme – que là où se sont englouties trois monarchies, il n'y a plus de monarchies possibles.

Voilà, non seulement ce que je dis, mais ce que j'écris depuis vingt ans. Dites-leur donc la même chose à la tribune, puisque Dieu vous a donné, à vous le premier de nous tous, cet honneur de parler au nom de nous tous.

A vous, frère par la pensée ; à vous, ami par le cœur.

Alexandre Dumas

Marion Duvauchel 9/12/y 05:52

**Commentaire [3]:** Génie militaire entendu comme capacité de conquête, mais aussi génie administratif. Ce que furent les trois exemples cités. Alexandre lui-même sut organiser les pays qu'il avait conquis.

Marion Duvauchel 9/12/y 05:37

**Commentaire [4]:** Les fils de Louis Philippe : l'amiral prince de Joinville est concerné par une action navale devant Mogador, le duc d'Aumale par la prise de la smala.

Marion Duvauchel 9/12/y 05:52

**Commentaire [5]:** C'est cette Monarchie qui vient de tomber et qui fut en effet une Monarchie des intérêts matériels, essentiellement ceux d'une bourgeoisie d'affaire. Il faut relever que Dumas ne parle plus de « royauté », mais de Monarchie, en donnant au terme par rapport à ce lui de royauté une connotation péjorative.